

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confordat

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR



Sommaire

Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos théâtres	X...
Maison close (poésie)	FERNAND DE ROCHER.
Ambroise Thomas	X...
A travers l'Exposition	X...
Notre album : Aubépine	ARMAND SILVESTRE.
Mignon (d'après Goethe)	L. M.
A une Dame (poésie)	AIMÉ VINGTRINIER.
La Saint Nicolas (suite)	ANDRÉ THEURIET.
Le Droit de l'Enfant, par G. Ohnet	J. VALDOR.
Bulletin financier	X...

CAUSERIE

Mon aimable et spirituel confrère L. Leclair, du *Lyon Républicain*, signale, comme je l'avais fait moi-même, le fait amusant de la découverte de Lyon par les parisiens à propos de l'exposition : et il les raille agréablement. Répondant à un journaliste parisien qui, tout en louant notre ville, disait qu'il lui manquait cependant quelque chose, « un peu de parisianisme » M. Leclair s'exprime en ces termes :

« Le ciel vous en garde mes frères ! Ce qu'il y a en effet de plus détestable à Paris, c'est précisément le parisianisme, cette badauderie gouailleuse, cette cordialité banale, et à fleur de peau, ce cabotinage vaniteux et gobeur dont se compose l'essence du vrai, du pur Parisien, du Parisien parisiennant, pour lequel l'univers n'existe pas au delà de la Bastille ou de la Porte-Maillet.

« Non, au risque d'y sacrifier quelques grimaces mondaines, gardons notre enveloppe de provinciaux, un peu réservés sans doute, et ne se livrant pas à tout venant, mais solides dans leurs amitiés, sérieux dans leur jugement et médiocrement accessibles aux charlatans. »

Tout cela est cruellement dit et il n'y a rien à en retrancher, seulement, mon confrère, qui fait des Lyonnais un éloge mérité, me permettra bien de lui dire qu'il nous manque cependant quelque chose,

Ce n'est pas le parisianisme à coup sûr, dont Dieu nous préserve. J'ai très souvent, dans ce journal, dit mon opinion sincère sur le parisianisme du monde des arts et des lettres, dont la vanité outrepassante dépasse toute limite, et je trouve que sur ce point nous ferons bien de ne pas les imiter.

Car lorsque sur quelqu'un on prétend se régler, c'est par ses beaux côtés, qu'il lui faut ressembler.

Mais il est des qualités secondaires sans doute, que nous ferions bien d'emprunter un peu aux Parisiens. M. Leclair vante les Lyonnais « un peu réservés sans doute, mais solides dans leurs amitiés, sérieux dans leur jugement ».

« Cette réserve, ce sérieux et cette solidité » sont des vertus sans doute, qui font l'éloge de celui qui les possède, mais qui n'ajoutent rien — au contraire — aux agréments des relations journalières dans lesquelles l'amabilité et l'affabilité sont la monnaie courante qui rendent ces relations agréables.

C'est parfait de se tenir sur la réserve et de ne pas se jeter à la tête d'un inconnu, mais encore ne faut-il pas exagérer cette réserve de façon à la transformer en un orgueil blessant pour qui en est l'objet.

J'ai été, pendant trois ans, au Grand Théâtre, le voisin de fauteuil de M. X..., un commerçant du meilleur monde. Il vous semble que de ce voisinage journalier eût dû résulter des relations superficielles au moins : il n'en fut rien ; ayant plusieurs fois adressé quelques paroles à mon voisin, il me répondit avec une telle froideur que je me tins pour averti et je me bornai à échanger avec M. X..., un coup de chapeau quand je le croisais dans la rue.

Plus tard, m'étant rencontré plusieurs fois dans un salon ami avec M. X..., qui est un homme charmant dans toute l'acception du mot, je me liai d'amitié avec lui ; comme je lui demandais l'explication de son attitude passée vis-à-vis de moi.

— Mon cher, me répondit-il, vous admettez bien qu'on ne peut pas cependant se lier avec le premier venu ?

— Comment, lui répondis-je, le premier venu ? Est-ce que vous ne me connaissiez pas ? Ne saviez-vous pas mon nom ; ma profession, et par les personnes sérieuses avec lesquelles je causais au théâtre, ne vous rendiez-vous pas compte que j'appartenais au même monde que vous ?

— Tout cela ne signifie rien. J'estime que la réserve qu'on apporte à former une relation nouvelle est simplement de la dignité. Bon pour les parisiens d'être aimable pour tout le monde, ici nous ne le sommes que pour ceux que nous connaissons.

M. X... n'est pas une exception. Il représente très fidèlement le type de bon nombre de Lyonnais. Vous avouerez qu'avec de tels principes, il est difficile de trouver quelque agrément dans les relations de la vie mondaine.

Interrogez ce qu'on appelle le monde, dit de la colonie, qui se compose, vous le savez, des employés du gouvernement et des officiers, ils vous répondront à l'unanimité que de toutes les villes de France qu'ils ont eu à habiter, Lyon est celle où les relations avec les insulaires sont des plus difficiles : et que bien rares sont les salons où ils sont reçus comme ils le sont partout ailleurs.

Le commerce constituant à Lyon une aristocratie spéciale, et la réussite dans le commerce étant la fortune, il en résulte qu'on a un peu trop l'admiration de la richesse, et qu'on a volontiers plus d'estime pour celui qui a des valeurs, que pour celui qui n'a qu'une valeur personnelle, bien supérieure cependant aux autres, car on ne saurait l'acquérir à prix d'argent, un millionnaire lui-même ne pourrait se la procurer. Sans qu'ils s'en doutent les capitalistes ont un certain dédain pour ceux qui sont sans fortune.

Certain jour, un commerçant me posa d'un ton protecteur cette question qui m'aurait blessé si elle ne m'avait pas été faite par un imbécile,

— Qu'est-ce que peut bien gagner un journaliste ?

— Cela dépend, lui répondis-je, de même qu'il y a fabricant et fabricant, il y a journaliste et journaliste, j'en connais un de mes amis, qui en combinant ses travaux de journaliste avec ceux de romancier gagne bon an mal an cent cinquante mille francs.

Mon interlocuteur fut cloué sur place, je vis, à sa stupéfaction, que le journaliste jusqu'alors, sans doute si dédaigné par lui, devenait à ses yeux un personnage puisqu'il pouvait — comme un marchand de denrées coloniales, *vulgo* épiciers — gagner lui aussi la forte somme.

Depuis ce jour mon commerçant me salue avec un certain respect.

Laissons — comme le dit sagement M. Leclair — le parisianisme aux parisiens ; mais — tout en gardant nos sérieuses qualités provinciales — empruntons leur ces qualités banales si vous le voulez, de cordialité, d'amabilité, dans les relations mondaines : ces qualités, je l'ai dit, sont la monnaie courante, qui seules rendent les relations agréables ; et cette monnaie nous fait absolument défaut, nous avons trop d'or dans notre porte-monnaie et pas assez de pièces de cinquante centimes.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Notre excellent confrère, M. Hippolyte Mirande, professeur au Conservatoire de Lyon, vient d'avoir la douleur de perdre son père.

M. Mirande était un architecte distingué de la compagnie P.-L.-M. Depuis de longues années il avait collaboré à tous les grands travaux exécutés sur les lignes du Midi et de la région des Alpes. Il laissera de vifs regrets en notre ville où il comptait d'unanimes sympathies.

Nous présentons à M. Hippolyte Mirande et à sa famille l'expression de nos profonds sentiments de condoléance.

**

La représentation d'*Otello*, de Verdi, est chose décidée à l'Opéra. L'œuvre du maître italien sera montée avant *Tristan et Iseult*, pour le commencement de la prochaine saison.

**

L'assemblée générale annuelle de la Société des artistes dramatiques a eu lieu hier, au Conservatoire, sous la présidence de M. Ritt, ayant à sa droite MM. Maubant, E. Didier, Grivot et Pernaud; à sa gauche, MM. Gerpré, Morlet et Gouget. Sur l'estrade, avaient pris place, les membres du comité, MM. Coquelin cadet, Latouche, Regnard, Mauger, Tissier et Omer.

M. Saint-Germain, secrétaire, donne lecture du rapport annuel qui est approuvé par l'assemblée. Il résulte de ce document, que les rentes de la Société sont diminuées de 12,758 fr. par suite de la conversion du 4 1/2.

Après le rapport, M. Saint-Germain fait part à l'assemblée de la démission de M. Halanzier, que de grands chagrins de famille ont cruellement frappé.

On procède ensuite au scrutin qui donne les résultats suivants :

Président : M. Ritt, par 248 voix sur 250 votants.

Membres du comité : MM. Faure, 337 voix; Gerpré, 242; Grivot, 245; Regnard, 240; Omer, 237; Bouyer, 241; Alexandre 234, et Gresse 234.

Pour compenser la perte subie par la conversion de la rente, le ministre des finances a autorisé exceptionnellement la Société à organiser une tombola de 80,000 billets à 1 fr., à la condition de ne faire aucune publicité pour le placement des billets (?)

Les principaux lots de cette tombola consistent en 15 obligations foncières 1877, valeur 6,000 fr., 10 obligations de la Ville de Paris, plus une dizaine de lots d'une valeur de 2,000 à 250 fr.

Des dons seront envoyés, au profit de la tombola, par le Président de la République et le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

**

L'idée est venue à un groupe de socialistes militants de faire la propagande par le théâtre; de là est né le *Théâtre-Social*, qui doit être inauguré à Paris, le 26 mai, à la Maison du Peuple.

Voici à titre d'information, l'extrait d'un article d'Etrivières dans le « Figaro » :

« Paris comptera à la fin de cette semaine un théâtre de plus : le Théâtre-Social. Où sera-t-il installé? A la *Maison du Peuple de Paris*, rue Ramey, 47.

« Depuis une huitaine de jours, les ouvriers aménagent la scène, longue de sept ou huit mètres, large de six à peine. Deux colonnes en bois peint, recouvertes d'attributs, un fronton avec lyre, lauriers et bonnet phrygien, deux décors représentant un jardin et un salon, six cents chaises, voilà le théâtre! Tout cela est grossièrement fait et les spectateurs pourront se croire revenus au beau temps de Shakespeare. Cependant que de peines a coûté cette rudimentaire installation. Les premiers

frais qu'elle entraîne sont couverts par des souscriptions volontaires dont la plus forte n'atteint pas dix francs.

« Plus nombreux sont venus les sous. Enfin tant bien que mal on est arrivé à réunir les premiers fonds nécessaires à l'entreprise. Les socialistes qui en ont eu l'idée se montrent satisfaits. Ils touchent à leur rêve : la propagande socialiste et révolutionnaire par le théâtre.

« Comment fonctionnera l'entreprise? Elle n'est encore qu'à la période d'essai, mais déjà l'on nous promet des surprises, une pièce à sensation

« D'un auteur inconnu
« Qui ne dit pas son nom et qu'on a point revu.

« On parle aussi d'un prologue de M. Barrès et de deux pièces de la citoyenne Paule Minck. La première, en deux actes, a pour titre : *Qui l'emportera? L'esprit nouveau y est aux prises avec l'esprit ancien.*

« La seconde œuvre n'a qu'un acte : *Le Pain de la Honte.*

« De jeunes artistes animés d'un beau zèle socialiste interpréteront les rôles de ces deux ouvrages. Puis, pour terminer la soirée, un artiste parisien de beaucoup de talent, paraît-il, déclamera les *Incendiaires*, une poésie de Vermesch, ancien rédacteur du *Père Duchesne*, dans laquelle les bourgeois ne sont pas traités trop aimablement, on peut en être persuadé!

« Cette tentative de propagande révolutionnaire aura-t-elle un lendemain? Ses organisateurs l'ignorent à l'heure actuelle. Ce qui manque le plus — en dépit du fabuliste — ce sont les fonds... Et puis, quelle sera l'attitude de la police? »

**

M. Maubisson, le nouveau directeur du théâtre de Marseille, a définitivement traité pour la saison prochaine avec M. et M^{me} Escalaïs. Il est en pourparlers avec M^{lle} Tanésy, falcon.

**

MM. Abbey et Grau viennent d'arriver à Londres venant de New-York.

M. Victor Ulimann, administrateur de la Renaissance, est allé les rejoindre pour organiser avec eux tous les détails de la prochaine saison que M^{me} Sarah Bernhardt doit faire, à Londres, sous la direction des deux grands impresarios américains.

**

A propos de la 4000^e représentation de *Mignon*, un de nos confrères a recueilli de la bouche de la créatrice du principal rôle, M^{me} Galli-Marié, de curieux souvenirs. Voici notamment ce que dit M^{me} Galli-Marié au sujet de la fameuse romance du 1^{er} acte.

« M. Ambroise Thomas avait composé deux romances de « Connais-tu le pays »; elles lui plaisaient également : alors il me fit chanter les deux à l'orchestre et prit pour juges les musiciens, qui choisirent celle qui existe actuellement. L'autre est restée dans mon rôle manuscrit. »

Autre détail inconnu que nous révèle encore M^{me} Galli-Marié :

« C'est qu'à la répétition générale que la mélodie si touchante du second acte : « Je danserai gaiment pour un morceau de pain » pareille aux réponses du premier acte « Demain, qui sait où nous serons demain », fut décidée par M. Barbier.

« On avait agité aussi la question du premier costume de *Mignon*. Dans Goethe, lorsqu'elle dansait la « danse des œufs », elle était habillée en jeune garçon, pantalon de soie rouge et petite veste. Mais directeurs et auteurs ont trouvé le costume d'Ary Scheffer plus sympathique pour la première représentation de *Mignon*. »

**

Savait-on que le gigot fut la nourriture qui conservait le mieux la voix?

D'une lettre adressée, par l'illustre compositeur Verdi, à l'excellent ténor Sellier, nous extrayons le court passage suivant qui ne laissera plus de doute aux incrédules :

« Je vois que vous êtes fidèle au gigot; continuez. Cela fera du bien à l'estomac et conservera votre belle et puissante voix. »

Voici donc les chanteurs prévenus : le conseil leur vient de haut, il n'ont point le droit de ne pas le suivre.

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le drame biblique *La Passion* n'a pas obtenu au Grand-Théâtre le succès sur lequel on comptait, alors qu'à Marseille cette pièce avait eu trente représentations consécutives.

L'œuvre était cependant montée et interprétée dans des conditions excellentes, et, pour ma part, je n'ai rien vu dans le spectacle qui put blesser les susceptibilités des personnes auxquelles précisément il s'adressait; mais dans cette question délicate on ne saurait que respecter ces susceptibilités fussent-elles exagérées.

Quoi qu'il en soit, M. Simon, le directeur de la tournée, qui est un homme habile, n'a pas été pris au dépourvu, et il a donné cette semaine des représentations intéressantes avec le *Monde où l'on s'ennuie*, de Pailleron. *Pot-Bouille*, drame de Zola, l'*Abbé Constantin*, de Ludovic Halévy, etc. On voit que nous avons eu à la fois la quantité et la qualité.

De ces pièces, une seule était inconnue des Lyonnais, *Pot-Bouille*, drame que M. Simon avait fait représenter avec un certain succès alors qu'il dirigeait un théâtre à Paris.

Pot-Bouille a été tiré par M. Busnach du roman de Zola, mais en le transportant à la scène, M. Busnach a très adroitement expurgé l'œuvre, aussi bien au point de vue des situations que du langage, de tout ce qu'elle avait de trop naturaliste; il a laissé juste assez pour lui donner un certain parfum : « Une gousse d'ail dans le manche d'un gigot », a dit spirituellement mon voisin de fauteuil.

Il est résulté de cette adaptation du roman de *Pot-Bouille*, un drame, en somme, fort intéressant, qui a le grand mérite d'être écrit et joué dans le ton de la comédie.

La troupe de tournée — dont Marie Kolb, si aimée des Lyonnais, est l'étoile — brille surtout par ses qualités d'ensemble; ce qui se voit rarement.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Tour du Monde d'un enfant de Paris est un pur drame, mais entendons-nous, un drame dans lequel la partie comique l'emporte sur la partie dramatique, de telle sorte que les larmes sont rapidement séchées par l'éclat de rire.

L'action dramatique repose sur cette donnée : une jeune fille est poursuivie par son oncle qui veut l'assassiner pour s'emparer de son héritage, mais un enfant de Paris a entrepris de sauver la jeune fille : cette poursuite et ce sauvetage se déroulent à travers le monde au milieu des scènes les plus étranges.

Jamais M. Poncet, qui est cependant coutu-

mier du fait, n'a eu un succès pareil à celui qu'il obtient dans le rôle de l'enfant de Paris; dès qu'il apparaît sur la scène, où il arrive inévitablement pour sauver la victime innocente et persécutée, la salle croule en applaudissements.

Il est de fait qu'il constitue un sauveteur qui aurait droit à toute une collection de médailles.

La pièce ne comporte pas moins de douze tableaux, auxquels on a ajouté celui du ballet aérien, qui fait encore plus d'effet aux Célestins qu'au Grand-Théâtre.

Le Tour du Monde d'un enfant de Paris, obtient un énorme succès, on peut recommander cette pièce aussi bien à ceux qui aiment pleurer qu'à ceux qui aiment à rire au théâtre: chacun de ces spectateurs trouvera à se satisfaire.

X.

MAISON CLOSE

Perdue au loin de tout village,
Dans un champ triste où rien ne croît,
Et sans un arbre qui l'ombrage,
Sans un nid d'oiseau sur le toit.

La maison dort, abandonnée.
Sous un ciel de juin étouffant.
L'unique porte est condamnée.
Le puits est sec, le mur se fend.

Depuis longtemps, fermier, fermière,
Les bestiaux et les petits,
Ont déserté l'humble chaumière
Et vers l'inconnu sont partis.

Si parfois on frappe à la porte,
— Voyageur perdu, vagabond, —
La maison reste froide et morte :
Rien ne bouge, rien ne répond.

Pareil à cette maison vide
A l'aspect morne et désolé,
Mon cœur n'a plus d'espoir solide,
Bien loin l'amour s'en est allé.

Brisé, vaincu, mon cœur sommeille
Et n'entends plus l'oiseau frileux,
Qui chante, quand l'aube vermeille
Monte en riant sous les cieux bleus,

Mes songes fous, mes songes roses,
Rêves heureux de mes vingt ans,
Sont changés en rêves moroses
Et pour toujours, depuis longtemps.

S'il me revient des souvenirs
D'un amour lointain et profond,
Dans mon cœur en proie aux souffrances
Rien ne bouge, rien ne répond.

FERNAND DE ROCHER.

AMBROISE THOMAS

La millième représentation de *Mignon*, à Paris, a été un gros événement artistique et un glorieux triomphe pour Ambroise Thomas, qui a reçu des mains du Président de la République la Grand-Croix de la Légion d'honneur. C'est le seul compositeur français élevé à cette dignité.

Il a aujourd'hui 84 ans.

Né le 5 août 1811, à Metz, le maître vint à Paris en 1828, fut admis au Conservatoire, y remporta les premiers prix, puis fut prix de Rome.

En 1837, il faisait représenter à l'Opéra-Comique sa première œuvre : *Double Echelle*. Il donna successivement ;

A L'OPÉRA-COMIQUE

	Représentations
1837. <i>Double Echelle</i>	187
1838. <i>Le Perruquier</i>	27
1839. <i>Le Panier Fleuri</i>	128
1840. <i>Carlina</i>	29
1843. <i>Angélique et Médor</i>	34
1843. <i>Mina</i>	56
1849. <i>Le Caïd</i>	300
1850. <i>Songe d'une Nuit d'été</i>	227
1851. <i>Raymond</i>	34
1853. <i>La Toné-h</i>	36
1855. <i>La Cour de Célimène</i>	19
1857. <i>Psyché</i>	70
1857. <i>Le Carnaval de Venise</i>	33
1860. <i>Le Roman d'Elvire</i>	33
1866. <i>Mignon</i>	1.000
1874. <i>Gille et Gillotin</i>	31
TOTAL.....	2.304

A L'OPÉRA

1841. <i>Comte de Carmagnola</i>	8
1842. <i>Le Guérillero</i>	42
1846. <i>Betty</i> (ballet).....	20
1868. <i>Hamlet</i>	275
1882. <i>Françoise de Rimini</i>	42
1889. <i>La Tempête</i> (ballet).....	31
TOTAL.....	419

Soit en tout 22 ouvrages, 55 actes et 2,723 représentations à Paris seulement, sans parler des morceaux de musique religieuse qu'il a écrits, des quintettes, quatuors, des pièces pour piano et des chœurs orphéoniques, dont la liste serait trop longue.

La première représentation de l'exquise, de la touchante *Mignon* eut lieu le 17 novembre 1866 avec M^{me} Galli-Marié (*Mignon*), M^{me} Cabel (*Philine*); MM. Achard (*Wilhelm*), Couderc (*Laërte*), Bataille (*Lothario*) et Vois (*Frédéric*) comme interprètes.

Dès la première représentation, le succès de l'œuvre fut assuré et elle fut bientôt montée sur les scènes de tous les pays.

Le soir de la millième, la distribution était la suivante :

Mignon : M^{me} Calvé; *Philine* : M^{me} Landouzy; *Lothario* : M. Maurel; *Wilhelm Meister* : M. Mouliérat.

A TRAVERS L'EXPOSITION

L'Éclairage de la Coupole.

Pour éclairer le Palais principal et l'Exposition elle-même, il fallait réaliser un véritable tour de force, étant donné la multiplicité des bâtiments et installations diverses disséminées dans le Parc.

La difficulté a été aplanie, et les visiteurs pourront jouir, dimanche soir d'un spectacle absolument féérique. C'est à cette date, en effet, qu'aura lieu l'inauguration de l'éclairage électrique. Celui de la Coupole est assuré par 250 lampes à arc réparties sur toute la surface et donnant chacune une intensité de 4.200 bougies.

Les lampes du centre de la Coupole et du promenoir ont une intensité double.

Au centre de la colonne lumineuse sont disposées 16 de ces mêmes lampes à arc lesquelles fourniront, en somme, l'éclairage nécessaire pour le Palais.

L'illumination est formée de 4.000 lampes à incandescence, chacune de 10 bougies, disposées de telle façon que l'ossature métallique de la Coupole sera entièrement dessinée. Ces rampes courront le long des arbalétriers et sur le balcon qui fait le tour du promenoir.

En outre la colonne centrale est parsemée de

cabochons multicolores. Les verres taillés projettent au loin les mille couleurs de leurs facettes qui se marieront aux cercles de perles disposés tout autour de la fontaine. La porte monumentale est éclairée à la partie inférieure, sur les pilastres, par six consoles portant chacune trois lampes à arc. La partie supérieure et le plafond de la porte comptent un nombre égal de lampes.

Il en est de même de l'intérieur du vestibule où des rampes de lampes à incandescence ont été dissimulées à la vue du public. Tout en haut un soleil, formé de lampes incandescentes de 50 bougies munies de globes diffuseurs, inondera l'entrée projetant un splendide éclairage sur les abords de la Coupole.

Dans les jardins, on a disposé 22 lampes, montées sur candélabres, ainsi qu'à la porte d'entrée du Parc dont les moulures seront mises en relief par un brillant éclairage.

Il en est de même aux pavillons coloniaux et au vélodrome où aura lieu la fête de nuit.

Il serait intéressant de donner des détails sur les machines et dynamos qui fourniront la force nécessaire, nous en ferons le sujet d'un prochain article.

L'Exposition Coloniale.

On sait que la maison A. Bastet, 16, rue Victor-Hugo à Lyon, a assumé la lourde tâche de tapisser et meubler entièrement le pavillon de la Presse à l'Exposition de Lyon : tout cela gratuitement; Indépendamment de cette installation, la maison Bastet a fait des travaux fort intéressants dans la section des Colonies. Elle a exécuté et fourni une fort belle vitrine, de six mètres de diamètre, à douze pans, ayant chacun une immense porte d'une seule glace; le tout d'après la construction annamite, peint aux couleurs de ce pays avec paysages et lettres indigènes.

De plus, au même palais de l'Annam, dans le hall de droite, la maison Bastet a fait un joli salon colonial, genre fantaisie, avec tentures, draperies, glaces, sièges et meubles, types indigènes.

La vitrine, ce salon, et le bureau de M. le Commissaire qui se trouve à gauche du hall, ont été installés tous les trois avec d'immenses plafonds drapés en étoffe coloniale, dont l'effet est magnifique et parfaitement approprié.

NOTRE ALBUM

AUBÉPINE

Tout le long du chemin, aux cimes des buissons,
L'aubépine a néigé ses fleurs de neige rose,
Où le vol caressant des papillons se pose,
Où se piquent les doigts amoureux des garçons.

Tout le long du chemin s'égrènent les chansons
Dont le printemps joyeux chasse l'hiver morose.
Sur la rose en bouton, sur la lèvres mi-close,
L'haleine des baisers met les mêmes frissons,

C'est le temps où si bien s'endort toute souffrance
Que le souvenir même est fait d'une espérance.
Approchez-vous, madame, et donnez-moi la main,

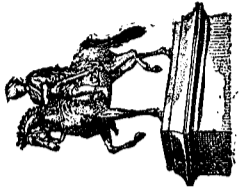
Et pensons tous les deux à cette même chose,
Qu'au jour où nous avons pris le même chemin,
L'aubépine neigeait ses fleurs de neige rose!

Armand SILVESTRE.

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Effluvescences
le Hâle, Taches
etc., etc.Le teint acquiert cette matité
aristocratique si recherchée par
nos élégantes.Prix du Flacon : 1 fr. 25
DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES
ET PARFUMERIES

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Démangeaisons
Gerçures, Boutons
RougeursSous son influence la peau
devient douce, blanche, sa-
tinée.PHARMACIE FRANÇON
21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

o u verain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

Le nombre de personnes atteintes de *maladies de l'estomac*, dyspepsie, dilatation, acidité, flatulence est incalculable. Après avoir essayé tous les traitements, elles ne savent plus à quel saint se vouer, lorsqu'il eût été si simple de se soigner dès le début et de favoriser la sortie hors du tube digestif de toutes les matières qui l'encombrent et qui sont produites par de mauvaises digestions.

La **Tisane Dussolin** remplit admirablement ce but; en commençant par son emploi, on évitera d'abord une perte de temps, et on empêchera une foule de maladies qui s'aggravent sans traitement immédiat. Il n'est pas de plus sûr moyen de prévenir et de guérir les maladies de l'estomac et de l'intestin que la **Tisane Dussolin**.

C'est en même temps le meilleur fortifiant et rafraîchissant du sang. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon avec la notice explicative. Bien se rappeler le nom **Tisane Dussolin**. Dépôt général à Paris, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

A quoi le **Tapioca Rils** doit donc sa réputation? demandait-on : à ce qu'il est le meilleur, tout simplement. Essayez-en et vous verrez.

La 1000^e représentation de « Mignon » attire l'attention du public sur la touchante héroïne de Goethe et nos lecteurs nous sauront gré de leur remémorer quelques passages de l'œuvre originale de l'auteur allemand.

MIGNON

D'APRÈS GOETHE

Mignon est un épisode de l'ouvrage intitulé : *Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister*.

Cette délicate et poétique création de Goethe a été mise à la scène avec le succès que l'on sait — mais il est regrettable que la donnée primitive ait été aussi profondément modifiée.

Dans Goethe, Mignon est une enfant victime des brutalités des saltimbanques avec qui elle se trouve. Wilhelm Meister la délivre de ce martyre et elle voue à son bienfaiteur une affection jalouse, exaltée.

Obligée d'être éloignée de lui pendant quelques semaines, cette séparation la rend dangereusement malade. Wilhelm Meister revient auprès de Mignon, qui meurt dans ses bras.

Un chanteur de rues, le vieux Lothario apprend à Wilhelm l'histoire de Mignon qu'il reconnaît sur son lit de mort et qui était une enfant volée en Italie par des saltimbanques.

On voit, par ce court résumé, que le caractère de Mignon est bien différent de celui que lui ont donné les librettistes et que le dénouement est infiniment plus triste dans l'œuvre de Goethe que sur la scène.

L. M.

LA CHANSON DE MIGNON

Wilhelm Meister s'était attardé plus que de raison dans la petite ville où il avait sauvé Mignon des brutalités des saltimbanques et où le retenait son amitié pour Laërte. Il y menait une vie poétique, sans but. Plusieurs fois, il forma le projet de partir; un jour pourtant il crut sa résolution bien arrêtée.

— Je partirai, dit-il, je veux partir!

Et en disant ces mots, il se laissa tomber, découragé, dans un fauteuil.

Mignon entra dans ce moment et, voyant son trouble, elle lui dit de sa voix la plus sympathique :

— Maître, si tu es malheureux que deviendra Mignon ?

— Chère enfant, répondit-il en lui prenant les mains, il faut que je me remette en route.

Elle le regarda fixement, se mit à genoux devant lui et porta la main à son cœur comme si elle eût été soudainement frappée d'un coup mortel. Elle poussa un cri et tout son corps tressaillit d'un mouvement convulsif.

— Qu'as-tu, Mignon, s'écria-t-il, qu'as-tu ?

Elle releva lentement sa jolie tête et attacha sur lui un long regard, sans se lever. Pas une parole ne s'échappa de ses lèvres; elle continuait de presser son cœur à deux mains comme si elle eût voulu l'empêcher d'éclater dans sa poitrine, c'était un spectacle navrant.

— Mon enfant, réponds-moi, qu'as-tu donc ?

Tout à coup elle parut se raidir, puis comme un ressort qui se détend, elle fondit en larmes, en l'enlaçant de ses bras.

— Mon père, dit-elle, mon bienfaiteur, tu ne m'abandonneras pas... N'est-ce pas que tu veux être mon père et que je serai ton enfant !

Cette scène déchirante réveilla le mal qui, depuis longtemps, minait la pauvre Mignon. Elle fut prise de fièvre et eut le délire pendant plusieurs jours... Wilhelm venait la voir souvent. Un matin, il entendit le son d'une guitare,

et vit Mignon assise sur son séant, qui chantait. Elle mettait toute son âme dans son chant.

Connais-tu le pays, où croit le citronnier,
Où l'orange mûrit sous le sombre feuillage,
Où le vent est si doux, le ciel bleu sans nuage,
Où près du myrte en paix se dresse le laurier?
Ami, le connais-tu? C'est vers ce pays même
Que je voudrais, je voudrais, moi,
Partir, oh! partir avec toi,
Partir avec toi seul que j'aime!

Connais-tu le palais? le portique en entrant?
La salle où mille feux scintillent et flamboient?
Les chevaliers de marbre, aux regards qui me voient.
Disant : « Que t'a-t-on fait, pauvre petite enfant! »
Maître le connais-tu? C'est vers ce palais même
Que je voudrais, je voudrais, moi
Partir, oh! partir avec toi,
Avec toi seul que j'aime!

Connais-tu la montagne et ses sommets altiers?
Le mulet dans la nue y cherche son passage;
Le noir dragon, son antre. Avec un bruit d'orage
Le torrent y mugit, roulant des blocs entiers,
Père, la connais-tu? C'est par ce chemin même
Que je voudrais, je voudrais, moi,
Partir, oh! partir avec toi,
Avec toi seul que j'aime!

Elle commençait chaque strophe d'un ton presque solennel. Au cinquième vers le chant devenait plus grave et lorsqu'elle répétait *le connais-tu*, il y avait dans son interrogation une intention mystérieuse. Un transport soulevait sa poitrine lorsqu'elle disait : *que je voudrais, je voudrais, moi partir, oh! partir avec toi*. Et dans le dernier vers *avec toi seul que j'aime* la supplication la plus pressante s'unissait aux promesses les plus sincères.

Lorsqu'elle eût fini de chanter elle s'arrêta un moment, et silencieuse jeta sur Wilhelm un regard profond.

— Connais-tu ce pays! demanda-t-elle enfin.

— Ce doit être l'Italie, chère petite.

— L'Italie! répéta-t-elle. Oh! si tu vas en Italie emmène-moi, j'ai froid ici.

LA MORT DE MIGNON

Wilhelm Meister appelé dans sa ville natale par la mort de son père avait dû se séparer de Mignon. Celle-ci déjà malade, avait cruellement souffert de cette séparation et son état s'était aggravé rapidement.

Wilhelm, deux mois après la mort de son père, reçut ce billet :

« L'état de Mignon empire depuis deux jours, si vous voulez la voir encore vivante hâtez-vous de venir. »

Il partit immédiatement.

Quand il retrouva la maison où il avait laissé sa petite protégée, il eut un serrement de cœur et se reprocha de s'être éloignée d'elle. Nathalie — c'était le nom de la personne à qui Mignon avait été confiée — pria Wilhelm de la suivre auprès de l'enfant. Il la trouva assise en longue robe blanche, ses beaux cheveux moitié tressés, moitié tombant en boucles. Elle tendit en souriant la main à son bienfaiteur et lui dit :

— Je te remercie d'être venu, tu m'avais été enlevé et je ne pouvais plus vivre. Maintenant que tu es là, je suis heureuse.

Une amélioration légère se produisit dans la santé de Mignon, mais ce n'était que le retour à la lumière de l'étoile qui se meurt.

Un jour Wilhelm se promenait dans le jardin avec Nathalie, Mignon qui s'était levée depuis la veille et paraissait rétablie, accourut à sa rencontre. Quelques-unes de ses petites amies la suivaient et toutes luttaient de vitesse en criant comme font les enfants :

— C'est moi! C'est moi!

Mignon arriva la première et tomba épuisée, hors d'haleine dans les bras de Nathalie. Son cœur battait violemment.

— Méchante enfant! lui dit Nathalie, ne t'a-t-on pas défendu de courir? Vois comme ton cœur bat, il pourrait se briser!

— Qu'il se brise! répondit Mignon avec apreté. Il y a trop longtemps qu'il bat comme cela.

Wilhelm de son côté, lui reprocha son imprudence, et, comme s'il eût voulu la punir :
— Je pars demain, dit-il, et tu ne m'accompagneras pas.

A peine eût-il achevé ces paroles qu'un cri perçant retentit. Mignon avait porté sa main gauche à son cœur et une exclamation déchirante s'était échappée de ses lèvres. Elle tomba inanimée. Wilhelm la souleva dans ses bras et l'emporta dans sa chambre. On la coucha dans son petit lit et pendant que le médecin, accouru aussitôt, lui prodiguait ses soins, Nathalie emmena Wilhelm Meister dans une pièce voisine. Il cacha son visage dans ses mains et éclata en sanglots.

— Pauvre enfant ! s'écria-t-il, je l'ai tuée ! Quand il rentra dans la chambre Mignon avait le regard fixe. Wilhelm lui prit la main ; cette main était froide.

Debout au chevet du lit, il la regarda silencieusement. Un dernier sourire, sourire de reconnaissance et d'amour filial erra sur les lèvres de l'enfant. Une seconde après tout était fini : Mignon avait rendu le dernier soupir.

A UNE DAME

QUI M'AVAIT ADRESSÉ DES VERS

Tu m'as dit : « Pourquoi de ta lyre
Les doux accords ont-ils cessé ?
Pourquoi n'oses-tu plus sourire ?
Pourquoi ton cœur est-il blessé ?
L'aurore suit une autre aurore ;
A la fleur que l'été dévore
Une autre succède à son tour,
Tout cède au temps : l'astre qui brille,
Le chêne altier, l'humble charmillie ;
Aussi les peines de l'amour. »

Hélas ! à ma douleur profonde,
Le temps lui-même ne peut rien.
Quand le premier homme du monde
Eut connu le mal et le bien,
Sa tristesse fut infinie ;
Il voyait sa race bannie ;
Marchant, dès lors, le front baissé,
En vain souriait sa compagne ;
En vain se dorait la montagne...
Il ne voyait que son passé.

L'illusion était perdue ;
Ses yeux troublés s'étaient ouverts.
Désormais, qu'étaient l'étendue
Et la beauté de l'univers ?
Ce qui remplissait sa pensée,
C'était cette voûte enlacée
Où sa douce nuit s'écoulait ;
Cet Eden où s'ouvrit sa vie,
Où son oreille était ravie
Quand Dieu lui-même lui parlait.

L'Eden de ma première enfance
N'est plus pour moi qu'un souvenir !
Que me fera voir l'espérance ?
Que peut promettre l'avenir ?
Un rocher pour fuir la tempête ?
Un abri pour cacher ma tête,
Et reposer mes membres las ?
Un pain à la saveur amère,
Un sentier d'ennuis, de misère,
Où je pose en tremblant mes pas ?

Mais les beaux jours de mon enfance,
Mais ma jeunesse en liberté,
Ces élans de bonheur immense,
Ces appels d'un sang indompté,
Ces amours pour un blond visage,

Lorsque, sur un rocher sauvage,
Je gravais le nom que j'aimais,
Ces amours chantés sur l'abîme,
Auprès de l'aigle au vol sublime,
Qui peut me les rendre jamais ?

L'oiseau de la verte charmillie
Par le grain seul est attiré ;
L'amour de toute jeune fille
A besoin d'un appât doré.
Autrefois, timide compagne,
En voyant la riche campagne
Qui touchait au toit paternel,
Pouvait sourire à mon ivresse ;
Aujourd'hui, le mirage cesse
Et mon veuvage est éternel.

Aujourd'hui, je sais ; aucun rêve
Ne vient bercer ma longue nuit ;
Que le jour se couche où se lève,
J'ai vu ; mon bonheur est détruit.
Malheur à celui qui se fonde
Sur l'amitié qu'offre le monde,
Sur le cœur d'une blonde enfant ;
Qu'il touche au fruit de la science,
Il verra partout vide immense
Et que l'Amour est un néant.

Aimé VINGTRINIER.

La Saint-Nicolas

(SUITE)

II

Le jour où le secours fut accordé officiellement, Hubert Boinville quitta son bureau un peu plus tôt que d'habitude. L'idée lui était venue d'aller annoncer lui-même la bonne nouvelle à sa vieille payse.

Trois cents francs, c'était une goutte d'eau à peine, tombant du réservoir de l'énorme budget ministériel, mais dans le budget de la veuve cette goutte devait se changer en une rosée bienfaisante. Encore qu'on fût au commencement de décembre, le temps était doux, et Boinville fit à pied le long trajet qui le séparait de la rue de la Santé. Quand il arriva à destination, la nuit commençait à enténébrer ce quartier désert. A la lueur d'un bec de gaz placé près du couvent des Capucins, il aperçut le n° 12, au-dessus d'une porte bâtarde percée dans un long mur de moellons. Il n'eut qu'à pousser cette porte entre-baillée et se trouva dans un vaste jardin, où l'on distinguait, dans l'ombre, des carrés de légumes, des touffes de rosiers, et ça et là, des silhouettes d'arbres fruitiers. Au fond, deux ou trois points lumineux éclairaient la façade d'un corps de logis en équerre. Le sous-directeur se dirigea en tatonnant vers le rez-de-chaussée et eut la chance de tomber sur le jardinier en personne, qui le guida vers l'escalier menant au logement de la veuve.

Après avoir trébuché deux fois sur des marches boueuses, Boinville heurta à une porte par-dessous laquelle filtrait une mince raie de lumière et fut tout étonné quand, cette porte s'étant ouverte, il vit devant lui une jeune fille d'une vingtaine d'années qui se tenait sur le seuil, levant sa lampe d'une main et regardant le visiteur avec des yeux surpris.

C'était une jeune personne vêtue de noir, à la physionomie vive et avenante. La lumière tombant de haut éclairait à point ses cheveux châtain frisés, ses joues rondes à fossettes, sa bouche souriante et ses yeux bleus limpides.

— Ne me suis-je pas trompé ? murmura Boinville, est-ce bien ici que demeure M^{me} Blouet ?

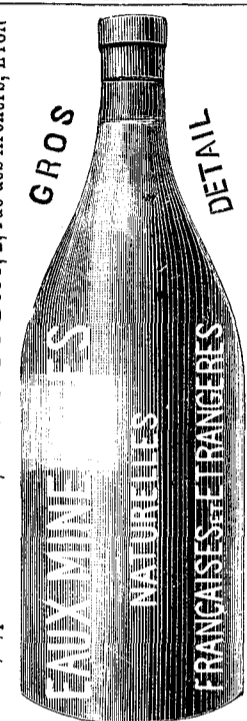
— Oui, monsieur, donnez-vous la peine d'entrer... Grand'mère, c'est un monsieur qui te demande.

— Je viens ! répondit une voix grêle qui sortait d'une pièce contiguë : — et une minute après, la vieille dame arrivait en trotinant, avec son tour de travers sous son bonnet noir, et achevant de dénouer les cordons d'un tablier de toile bleue.

— Sainte mère de Dieu ? s'écria-t-elle ébaubie en reconnaissant le sous-directeur, comment, c'est vous, monsieur ?... Faites bien excuse, je



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT



LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archaers, LYON
GROS
DETAIL
EQUINOXIALES
NATURELLES
FRANÇAISES-STRASBOURGÈSES
Concessionnaire de la Source CACHAT, DÉVIAN-LES-BAINS

PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

V. VERMOREL, à VILLEFRANCHE (Rhône)

Pulvérisateur « ÉCLAIR »

Reconnu partout le meilleur

Se méfier des Contrefaçons

PULVÉRISATEUR
à traction
pour les grands vignobles

« LA TORPILLE »

Soufreuse
Poudreuse à grand travail



Nouveaux perfectionnements, bon fonctionnement garanti.

Dépôt à Lyon : **RIVOIRE** père et fils, 16, rue d'Algérie ; **BENEY, LAMAUD** et **MUSSET**, 36, quai Saint-Antoine.

Demander renseignements et tarifs.

ne m'attendais guère à l'honneur de vous voir... Claudette, offre donc le fauteuil à monsieur le sous-directeur... C'est ma petite-fille, monsieur, tout ce qui me reste au monde.

Hubert Boinville s'était assis dans un antique fauteuil de velours d'Utrecht, et d'un rapide coup d'œil il avait examiné la pièce qui paraissait servir à la fois de salon et de salle à manger. — Peu de meubles, un petit poêle de faïence blanche à dessus de marbre rouge; à côté, une spacieuse armoire de village en chêne; au milieu, une table ronde recouverte de toile cirée; des chaises de paille, et au mur deux vieilles lithographies coloriées de Boilly; le tout très propre et avec un bon petit air campagnard.

Il expliqua brièvement l'objet de sa visite.

— Ah! mon brave monsieur, bien des merci! s'exclama la veuve... On a raison de dire: un bonheur n'arrive jamais seul... Figurez-vous que la petiotte a passé ses examens pour entrer dans les Télégraphes, et, en attendant d'être placée, elle fait par-ci par-là des enluminures... Aujourd'hui, elle a été payée d'une grosse commande d'images, et alors nous avons décidé que nous fêterions ce soir la Saint-Nicolas, comme au bon vieux temps... vous vous souvenez?

— Mais, grand'mère, interrompit la jeune fille en riant, monsieur ne sait pas ce que c'est que la Saint-Nicolas... à Paris on ne fête pas ce saint-là!

— Si fait, monsieur sait parfaitement ce que je veux dire. Il est du pays, Claudette, il est de Clermont.

— La Saint-Nicolas! reprit le sous-directeur, dont la figure triste s'épanouit, je crois bien!... C'est aujourd'hui en effet le six décembre...

Cette date avait allumé toute une flambée de souvenirs d'enfance qui éclairaient joyeusement son cerveau. A cette clarté, il revit la vaste cheminée paternelle, égayée par les apprêts de la fête patronale; il entendit la musique sautillante des violons, allant par les rues chercher les filles pour le bal annuel; et il se rappela ses émotions du lendemain, quand il courait pieds nus pour tâter dans l'âtre ses sabots pleins de joujou que saint Nicolas, sur son âne, avait apportés nuitamment par la cheminée.

— Donc, ce soir, continua avec volubilité la grand'mère, nous avons résolu de ne manger rien que des plats du pays. Le jardinier d'en bas nous a donné, en choux, navets et pommes de terre, de quoi faire une bonne *potée*; j'ai acheté un saucisson de Lorraine, et quand vous être entré j'étais en train de préparer un *tôt-fait*.

— Oh! un *tôt-fait*! s'écria Boinville, devenu plus expansif, voilà bien vingt ans que je n'ai entendu prononcer le nom de ce gâteau d'œufs, de lait et de farine, et plus longtemps encore que je n'y ai goûté...

Ses traits s'étaient animés et la jeune fille, qui l'observait à la dérobée, crut voir une lueur gourmande dans ses yeux bruns.

Tandis qu'il souriait, pensif, au souvenir de ce mets du pays, la grand-mère et Claudette s'étaient retirées un peu à l'écart et paraissaient discuter avec vivacité une grave question.

— Non, grand'mère, chuchotait la jeune fille, ce serait indiscret.

— Pourquoi donc? murmura la veuve, je suis sûre que cela lui ferait plaisir.

Et comme il les regardait, intrigué, la grand'mère revint vers lui.

— Monsieur, commença-t-elle, vous avez déjà été bien bon pour nous et si ce n'était pas abuser, j'aurais encore une faveur à vous demander... Il est tard et vous avez un bon bout de chemin à faire pour aller retrouver votre diner... Vous nous rendriez bien heureuses si vous vouliez goûter de notre *tôt-fait*... N'est-ce pas, Claudette?

— Oui, grand'mère, seulement monsieur dinera mal, et d'ailleurs il est sans doute attendu chez lui.

— Non, personne ne m'attend, répondit Boinville en songeant au restaurant où d'habi-

tude il dinait solitairement et maussadement, je suis libre, mais...

Il hésitait encore, tout en regardant les yeux rieurs et printaniers de Claudette; puis, tout à coup, il s'écria avec une rondeur dont il n'était pas coutumier:

— Eh bien! j'accepte sans façon et avec plaisir!

— A la bonne heure! fit la vieille dame toute ragaillardie... Claudette, qu'est-ce que je te disais?... Mets vivement le couvert, puis tu iras chercher du vin tandis que je retournerai à mon *tôt-fait*...

Claudette, vive comme un lézard, avait ouvert la grande armoire. Elle en tira une nappe à liteaux rouges, puis des serviettes. En un clin d'œil la table fut dressée. La jeune fille alluma un bougeoir et descendit, tandis que la veuve, assise, avec des châtaignes dans son giron, les fendait lentement et les étalait sur le marbre du poêle.

— N'est-ce pas que la petite est prête et gaie! disait-elle au sous-directeur... C'est ma consolation... Elle réjouit ma vieillesse comme une fauvette sur un vieux toit... — Et elle reprenait en secouant ses châtaignes: — Ce sera un maigre souper, mais un souper offert de bon cœur, et puis ça vous rappellera le pays, *nomme?* (n'est-ce pas?)

Claudette était remontée, rouge et un peu essouffée; la bonne dame apporta la *potée* fumante et embaumée, et l'on se mit à table.

André THEURIET.

(A suivre).

CASINO DES ARTS

Ouvrard est le comique brillant, joyeux, plein d'imprévu et de finesse; il déride les spectateurs dans ses humoristiques créations. Toute une série de nouveautés d'ailleurs dans le répertoire.

M^{me} Canon-Ouvrard sait varier ses effets avec autant de goût que d'intelligence dans les diverses œuvres qu'elle interprète. Signalons tout spécialement la *Française*, l'*Amoureux*, *Qu'est-ce que tu veux que j'dise!*

Le Droit de l'Enfant

Par GEORGES OHNET

Il faut bien avouer qu'une des modes les plus en faveur parmi les littérateurs nouveaux est de faire ennuyeux.

Il en résulte que le public ne les suit pas. La preuve en est que voici un livre attrayant, amusant, d'une lecture passionnante, et que, en quelques jours, son éditeur en a déjà vendu plus de quarante mille exemplaires.

Mais il faut bien dire que si les lecteurs de Georges Ohnet lui restent si fidèles, c'est que l'auteur sait les retenir en sachant les intéresser. Souvenez-vous du célèbre *Maître de forges* et de *Serge Panine*, de la *Comtesse Sarah*, de la *Grande Marnière*, du *Docteur Rameau*, etc., etc...! Avec quel art le romancier savait nous prendre dès les premières pages et nous forcer à lire jusqu'au bout sans que rien n'arrivât à nous distraire!

Le Droit de l'enfant (1) est un des livres les plus attrayants qu'il aura signés. Aussi amusant que *le Maître de forges*, aussi varié, aussi émouvant.

Il faut dire que, dans ce beau livre, Georges Ohnet aborde et résout une des questions qui nous intéressent le plus vivement: celle du sort de l'enfant qu'un grand malheur menace; il dit le devoir des parents de se sacrifier pour lui, puisque, lui ayant donné la vie, ils doivent lui assurer la plus grande somme de bonheur possible.

Voici en quelques mots la donnée de ce beau roman:

(1) Paul Ollendorff, édit., 28 bis, r. Richelieu, Paris. — 1 vol. gr. in-18, 3 fr. 50.

David Herbelin, un inventeur de génie, qui s'est fait tout seul, a épousé Louise Lebarbier, par grand amour. Une fille est née de ce mariage, Cécile; Louise n'a jamais compris ce qu'était son mari; l'inépuisable tendresse qu'il avait pour elle, pas plus que la haute valeur de son esprit. Un jour, sollicitée par un viveur séduisant, Louise cède. Le réveil arrive vite et elle voit bientôt que l'homme à qui elle a sacrifié son honneur et sa sécurité ne l'avait prise que comme le jouet de son caprice. Mais David a tout appris, et d'une façon irréfutable. Ecrasé de douleur, puis transporté d'une colère que justifie la faute de Louise, David va la tuer, lorsque, par hasard, Cécile, sa fille chérie entre dans la chambre où se joue ce drame.

Et alors David réfléchit à ce que va devenir cette enfant; qu'a-t-elle fait pour mériter l'approbation qui va rejaillir sur le nom qu'elle porte? Faut-il même que sa pureté soit souillée par la connaissance de tant de hontes?

Et le mari outragé cède la place au père. Après des luttes intimes où il lui faut appeler tout son courage — un courage plus vrai que celui nécessaire pour un duel — David Herbelin se domine, se mate, et se tait.

Il y a là tout un développement de scènes dramatiques et une gradation de sentiments notés avec une maîtrise singulière.

Comment, à la suite de péripéties fort émouvantes, David Herbelin, touché du long et singulier repentir de sa femme, arrive-t-il non à oublier, mais à pardonner; comment, dans une scène d'un mouvement inouï, le mari outragé parvient-il à se venger de celui qui a bouleversé son existence, c'est ce que nos lecteurs liront dans le livre même.

Ils connaissent assez Georges Ohnet pour savoir combien il a dû rendre son récit attrayant.

J. VALDOR.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La crise ministérielle qui a éclaté inopinément à la suite de la séance de la Chambre a mal impressionné le marché.

La spéculation, surprise par cet événement en plein mouvement de hausse, s'est montrée hésitante et des ventes assez importantes se sont produites dès l'ouverture du parquet.

Le 3 % qui finissait à 101 10 a ouvert à 100 24 a fait 100 40 au plus haut et clôture à 100 32.

L'Amortissable a baissé de 5 c. à 100 10 et le 3 1/2 % à 106 72.

Nos sociétés de crédit, sur lesquelles les positions ou spéculations sont beaucoup moins importantes n'ont éprouvé qu'un recul insignifiant: le Crédit Foncier à 957 50 au lieu de 960, n'a perdu que 2 fr. 50. Le Crédit Lyonnais à 744 25, n'a pas varié, le Comptoir National à 503 75 et la Société Générale à 455 et 456 sont sans changement.

Le Suez clôture à 2.871 25.

Pas de changement notable dans la tenue des valeurs étrangères. Le Turc fait 24 15 dernier cours. L'Italien s'inscrit à 78 05; l'Extérieure à 64 2/16; le Hongrois à 97 7/8.

Le Russe 4 % consolidé finit à 108 80; le 3 % 1891 est faible à 88 75; l'Orient vaut 69 20.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

AVIS

A partir du 15 juin 1894, les heures d'ouverture au public de la *Caisse Centrale* située 10, cours du Midi, à Lyon, seront modifiées comme suit:

Le matin: ouverture à 9 h. 1/2; fermeture à 11 h. 1/2.

Le soir: ouverture à 1 h. 1/2; fermeture à 3 h. 1/2.

NOTA. — La caisse sera, comme par le passé, fermée les dimanches et jours de fêtes.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LE MONITEUR DE LA MODE

Paraissant tous les Samedis

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptée comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses :

ÉDITION SIMPLE		ÉDITION N° 1	
(sans gravures color.)		(avec gravures color.)	
Trois mois.....	4 fr.	Trois mois.....	8 fr.
Six mois.....	7.50	Six mois.....	15 »
Un an.....	14 fr.	Un an.....	26 »

(ÉTRANGER, LE PORT EN SUS.)

On s'abonne en envoyant, 3, rue du Quatre-Septembre, un mandat-poste ou des timbres-poste au nom de M. Abel GOUBAUD, Directeur du journal.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du *Semeur*, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition).....	3 »
Les Tendresses (2 ^e édition).....	4 »
Poèmes (2 ^e édition).....	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition).....	4 »
Le Siècle Fort.....	0 50
Sonnets (2 ^e édition).....	1 »
Devant la mer grande.....	2 »

PROSE

Contes sans prétention.....	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition).....	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps).....	10 »
..... (3 ^e édition).....	6 »
Les Pensées d'une Femme.....	0 50
Un Prince Ecrivain.....	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du *Semeur*, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain

Fondée en 1875, par G. d'HEYLLI et D. JOUAUST

UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.



Exiger la Marque de Fabrique déposée.

Ne demandez chez votre Epicier que du TAPIOCA RILS

c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épiceries et de Comestibles.

Vente en Gros : 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

DÉPÔT A LYON

Épicerie SAGE, 59, avenue de Noailles. — Épicerie BOUVE, 22, rue de la Martinière.
A. GIROUD, 24, rue St-Jean.

TISANE DUSSOLIN

Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin.

Prix : 4^{fr} 50 le flacon. — Se trouve à Paris, chez DERBECQ, Ph^{en}, 24, rue de Charonne, et toutes bonnes Pharmacies de France.

DÉPÔTS A LYON : Pharmacies PRUDON, 3, rue de la République ;
ROME, 60, rue St-Joseph ; PHILIPPE, 82, avenue de Saxe.



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

VELOUTINE CH. FAY, Poudre de Riz Spéciale, Préparée au Bismuth HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE et INVISIBLE

Seule récompense à l'Exposition universelle de 1889

Se défer des Imitations et Contrefaçons
Jugement du Tribunal civil de la Seine, du 8 mai 1875.

Inventeur, 9, rue de la Paix, PARIS

L'INJECTION PRUDON

constitue une des découvertes thérapeutiques les plus remarquables de notre temps pour guérir la **Blennorrhagie** et les **Urétrites en quelques jours**, ne déterminant jamais d'hémorrhagie, d'œdème, ni de rétrécissement, sans copahu, sans cubèbe, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif. *Traitement en secret.*

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr. à M. PRUDON, pharmacien-chimiste

LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON

DÉPÔT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES
 ET COFFRES-FORTS

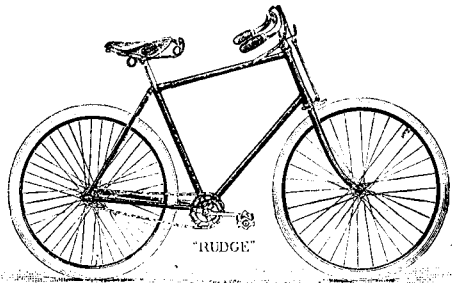
MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

MAISON ÉMILE DOUÉ

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

AGENCE RÉGIONALE

Des célèbres Cycles RUDGE GLADIATOR, BAYLISS THOMAS, Cowentry, Machinists



MACHINES A COUDRE de tous systèmes

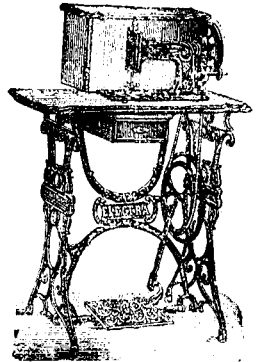
Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie

Des célèbres Machines NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveilles de mécanisme)

MACHINES A COUDRE — COFFRES-FORTS

Accessoires — Réparations — Fournitures

FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

LA REVUE DU FOYER

Journal Hebdomadaire

ARTS — SCIENCES — LITTÉRATURE

16 PAGES DE TEXTE

Contenant des articles d'actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtre, etc.; ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des Concours où les vainqueurs obtiennent des primes intéressantes et variées.

Prix du n° : 10 centimes

Abonnements	{	LYON et départements limitrophes.....	6	fr.
		Départements non limitrophes.....	7	fr.
		Etranger.....	8	fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, Rue Confort.

RÉDACTION : Lyon, 19, Quai Tilsitt.

PARIS : 28, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

VENTE EN GROS : 36, RUE TUPIN, LYON

LE GUIDE DE GRENOBLE
 ET SES ENVIRONS

La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, Sassenage, La Motte-les-Bains, etc.

Ouvrage indispensable aux étrangers qui visitent Grenoble et les beaux sites du Dauphiné, et aux baigneurs qui fréquentent nos stations thermales. — Il est illustré d'une magnifique couverture en plusieurs couleurs, qui est, à elle seule, un vrai souvenir des sites du Dauphiné. — Nombreuses gravures dans le texte.

Description et renseignements sur promenades, monuments, excursions. — Notice sur les Etablissements thermaux. — Horaire des voitures publiques et des chemins de fer avec les nouveaux tarifs de billets simples et billets aller et retour. — Tarif des voitures de place. — Plan de la ville de Grenoble, etc.

PRIX : 50 cent. — Franco par la Poste : 65 cent.

EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR

Agence FOURNIÉ, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

AGENCE FOURNIÉ

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande. Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète** de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste Catherine, 6
 MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
 GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68
 CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2